

gions ; plus sérieuses que certaines églises, de plus en plus elles prennent leur place.

L'âme américaine, c'est le dernier mot de tout le protestantisme. Après avoir émietté ses croyances en une infinité de sectes, à force de protester contre presque toute vérité, le protestantisme est devenu *unsectarian*. Il n'admet plus qu'une chose sous la dénomination très large de christianisme : l'existence de Dieu ; il n'a pour idéal qu'un ensemble respectable, mais peu précis, de vertus naturelles. On ne peut vraiment pas se passer de la morale, mais on la sépare du dogme, sur lequel on ne saurait s'entendre.

Qu'un prédicateur célèbre le christianisme, son influence sur la société, sa vitalité morale, il fera salle comble, pourvu qu'il reste dans le domaine des généralités. Si, par malheur, il veut déterminer sa pensée, incarner sa doctrine dans une croyance, une dénomination quelconque : catholique, baptiste, méthodiste ou autre, il peut être sûr de perdre du coup les  $\frac{3}{4}$  de son auditoire.

Aussi la prédication n'est plus qu'un cours de morale civique, ou plus souvent, de psychologie. Extrêmement tolérant du reste, l'auditoire désapprouverait sûrement toute charge contre le romanisme, le jésuitisme, etc.

Il y a certainement des exceptions : les A.P.A. et les fanatiques existent encore. Néanmoins, ce que nous venons de dire caractérise l'esprit religieux américain dans ses tendances générales. Quand il admire de loin le catholicisme, à son respect sincère, il ne met qu'une réserve : il lui reproche d'être exclusif et de traiter impoliment d'hérétiques les autres sectes.

Il est certes bien loin de l'esprit des ancêtres, les vieux puritains, âpres et fanatiques sectaires ; bien loin aussi de l'église nationale anglicane. S'il a quelque ressemblance avec la libre-pensée, il n'est ni railleur ni sceptique comme elle, et beaucoup plus tolérant.

On doit se demander maintenant quelle est son influence sur la nation, quel est l'avenir qu'il lui réserve. N'en déplaît à ceux qui ont préconisé ce système, tout esprit sérieux ne peut manquer de lui reconnaître une grande puissance de démoralisation. C'est la contradiction flagrante, mais absolument nécessaire, de ses aspirations.